

3

DANS NOS CLASSES

Les articles de cette rubrique sont le fruit des travaux variés que chacun peut mener dans ses classes. Il ne s'agit évidemment pas de "modèles" — un tel modèle existe-t-il ? est-il à souhaiter ? — qui pourraient être repris strictement dans chaque classe.

Voyons-y plutôt une source d'idées, un point de départ que chacun pourra exploiter suivant ses goûts, sa personnalité et surtout la réalité de ses classes, et aura aussi à son tour l'envie de présenter ses propres idées.

Les groupes de niveau

par M.C. HERVIER, Collège Raoul Dufy, Nice

Depuis la mise en application de la réforme, nous avons maintenant dans le premier cycle des classes très hétérogènes, formées d'élèves de niveaux et comportement très divers.

Devant les problèmes pédagogiques que cela provoque, on peut penser à mettre en place un système de groupes de niveau. L'analyse détaillée qui suit, examine le principe des groupes de niveau, et ce qui se passe dans la réalité au collège Dufy à Nice, ce système fonctionnant en mathématiques depuis une dizaine d'années.

Séduisant, certes, il fait pourtant apparaître de graves inconvénients.

Quel est le principe des groupes de niveau ?

• *La formation des groupes* : On regroupe les élèves de plusieurs classes hétérogènes pour former autant de groupes homogènes dans une ou plusieurs matières.

Par exemple tous les élèves de trois classes hétérogènes de sixième sont répartis en trois groupes de mathématiques :

Groupe A : le plus nombreux, composé d'élèves "forts" (intelligents, travailleurs, rapides, efficaces...) confié à un premier professeur.

Groupe B : d'effectif moyen, composé d'élèves ni forts ni faibles et confié pour l'année à un deuxième professeur.

Groupe C : d'effectif réduit, composé d'élèves faibles ou en difficultés pour des raisons diverses (lacunes, paresse, de nationalité étrangère impliquant des problèmes de langue, problèmes familiaux influençant le comportement scolaire...). Ce groupe est confié pour l'année à un troisième professeur.

• *Le fonctionnement des groupes :* Les trois groupes A, B, C, donc les trois professeurs fonctionnent en parallèle : les trois professeurs et les élèves des trois classes ont des emplois du temps identiques. Par exemple, le mardi de 9 heures à 10 heures, tous les élèves de 6^e1 ont mathématiques (avec Madame X, Madame Y ou Monsieur Z suivant leur niveau). Ceux de 6^e2 et de 6^e3 aussi. A 10 heures les groupes se défont, les classes se reforment pour un cours de dessin.

• *La perméabilité des groupes :* Afin que chaque groupe reste homogène, à chaque instant, un élève dont le niveau a évolué et n'est plus en accord avec son groupe, doit pouvoir en changer.

Et pour que les enfants ne soient pas perturbés lors de ces changements de groupe, il est donc indispensable de garder une très grande similitude dans les trois groupes, au niveau des exercices traités, des objectifs visés, et de la manière de faire.

Il est indispensable aussi qu'il y ait une parfaite entente très précise entre les professeurs sur la progression à suivre, dans le temps et le contenu.

Cela impose beaucoup de travail de concertation, régulier et approfondi et demande beaucoup de temps pour harmoniser tout cela (un professeur de mathématiques enseigne dans cinq classes en général).

• *Les moyens indispensables :* Avant de mettre en place un système de groupes de niveau, les quatre conditions suivantes doivent être réunies :

Il faut que les professeurs soient volontaires pour faire ce genre d'expérience.

Il faut qu'ils disposent d'un grand nombre d'heures de liberté commune pour concertation chaque semaine.

Il faut qu'ils décident de la manière de contrôler l'expérience afin de savoir si elle atteint son but.

Il faut qu'au sein d'une équipe, les trois professeurs puissent s'entendre au niveau de leurs options personnelles pour unifier leurs objectifs et leur pédagogie.

Que se passe-t-il dans la réalité ?

• *La concertation* : Faute de temps, faute de concertation approfondie, au niveau de l'équipe pédagogique, on finit par décrire rapidement ce qu'on doit avoir "fait" dans les six semaines qui suivent ; puis, chacun "fait" comme bon lui semble, le mieux possible certainement, croyant que tous les exercices se valent, et qu'il n'y a qu'une seule bonne méthode pour introduire une notion nouvelle.

• *Les écarts de niveau* : Même dans le cas de concertation sérieuse, l'écart de niveau entre les groupes se creuse. Avec le groupe A des "forts", l'essentiel est compris rapidement et il est possible d'approfondir, d'anticiper, de réfléchir davantage.

Avec le groupe C des "faibles", il n'est pas possible de tout aborder : on finit par alléger le programme et écarter ce qui fait difficulté pour arriver à suivre le même rythme que les autres groupes.

• *Les passages d'un groupe à l'autre* : Ils se font sous forme d'échanges d'élèves, pour des raisons d'effectifs, et restent peu nombreux. Les critères de passage d'un élève d'un groupe à l'autre fluctuent : un élève au comportement désagréable change plus facilement de groupe qu'un élève agréable de niveau similaire. Un élève qui a enfin progressé, avec qui on a "réussi" changera plus difficilement. D'ailleurs, souvent, il n'a pas envie de quitter le groupe où il se sent maintenant à l'aise.

• *L'émulation dans le groupe* : L'homogénéité excessive provoque un terrible manque d'émulation.

Au lieu d'être motivé par cette homogénéité (ni intimidé par les "forts", ni ralenti par les "faibles") l'élève se contente d'être comme les autres.

Il n'a pas de point de repère pour juger de son niveau réel. C'est particulièrement sensible dans les groupes B et C.

• *Le groupe A* : Tout se passe très bien, il faut le dire côté élèves, et le professeur a toutes les qualités car il réussit : en 1980, en troisième, 20 élèves sur 28 passaient en seconde C, ces élèves ayant été peu à peu sélectionnés par ce système en quatre ans.

• *Le groupe C* : C'est le royaume des aveugles. Les borgnes sont rois. Les enfants le savent.

D'année en année, pour la grande majorité, ils ont été en groupe C et n'ont plus d'espoir de rejoindre le groupe A, conscients de leur médiocrité grandissante.

Ces classes sont désespérément ternes, faites d'enfants à problèmes, peu motivés et médiocres aussi dans les autres disciplines.

Ne parlons pas des problèmes de soin, de discipline et de comportement qui se joignent aux problèmes purement scolaires. D'ailleurs le professeur s'épuise physiquement et moralement car il n'arrive à rien avec une classe entière.

• *Les parents d'élèves* : Ils n'ont pas une perception objective du niveau réel de leur enfant : un 15/20 dans un groupe C paraît une bonne note, pourtant le même élève placé en groupe A aurait obtenu 7/20 ou 8/20. Or les orientations de fin d'année se décident en fonction du niveau réel de l'élève.

D'autres inconvénients

• *Interdisciplinarité* : Ce système pédagogique interdit pratiquement un travail interdisciplinaire.

Chaque professeur, par son groupe, touche à trois classes donc à trois professeurs de français, de physique, de travaux manuels, de sciences humaines...

Simplement pour deux disciplines, c'est donc à six professeurs qu'il faut mener à bien un travail en collaboration.

• *Les conseils de classe* : Posons le problème : un professeur de mathématiques enseigne en général dans cinq classes. Par ce système des groupes de niveaux, il touche donc à $5 \times 3 = 15$ classes, mais ne connaît dans chacune que 8 élèves en moyenne.

Un arrangement est nécessaire, car il ne peut matériellement assister à toutes les réunions réglementaires.

• *Les inspections et les notes pédagogiques* (qui ont leur importance) : Selon le groupe, l'impression que donne le professeur est tout de même différente.

En particulier dans les groupes B et C, des rapports font état de classes sans émulation, d'élèves peu motivés, de travail mal fait, de cahiers mal tenus, de programme peu avancé, de pédagogie simpliste...

• *La loi et les textes* : Des circulaires, certaines récentes, prononcent le mot, il est vrai, mais avec des réserves et pour des cas particuliers.

D'ailleurs la brochure CNDP publiée par l'Inspection Générale en 1980 invite tous les professeurs à pratiquer la pédagogie différenciée au collège "où elle devient une nécessité à partir du moment où la répartition des élèves en classes hétérogènes est devenue la règle, une fois décidée la suppression des filières (...)". Il s'agit d'une démarche beaucoup plus générale que celle des groupes de niveau.

Conclusion : Historiquement, dans les meilleures conditions, cette expérience (INRP) ne s'est avérée ni bonne ni mauvaise. Pratiquement, dès que toutes les conditions ne sont pas réunies, elle devient caricature d'elle-même. Au lieu de permettre aux élèves faibles de progresser, elle creuse encore l'écart avec les élèves "forts". Elle crée, au lieu de trois classes hétérogènes, images de la vie, avec émulation, trois groupes homogènes, le groupe B est horriblement terne, et le groupe C déprimant par le pourcentage d'échecs inévitables. D'année en année, on crée une élite, et on finit par classer les élèves, du premier au dernier.

Pour l'avenir, souhaitons que la nouvelle circulaire du 2 juin 1982 — Objectifs pour la vie scolaire dans les collèges — permette de trouver de meilleurs systèmes pour lutter contre l'échec scolaire.

Annexes

Quelques chiffres : Les relevés portent sur les années scolaires 79-80 — 80-81 — 81-82.

Depuis 1971, certaines classes sont organisées suivant ce système :

en 81-82	}	9 classes de 6 ^e d'en moyenne 26 élèves
		9 classes de 5 ^e d'en moyenne 25 élèves
		6 classes de 4 ^e d'en moyenne 25 élèves
		6 classes de 3 ^e d'en moyenne 25 élèves

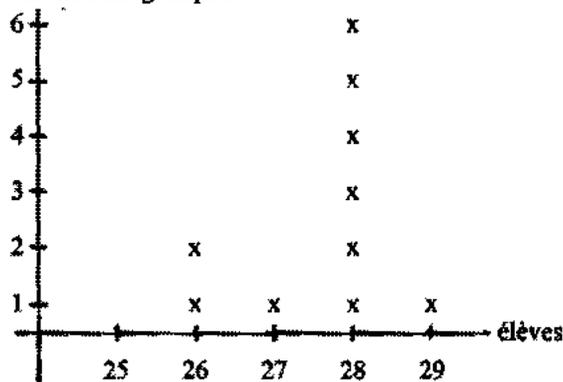
1. Etude des effectifs suivant le niveau des groupes A, B, C en mai 82.
2. Etude des groupes C en 79-80 — 80-81 — 81-82.

Annexe 1

• Les groupes A - Effectifs en mai 82

en 6 ^e : 28. 28. 29 élèves	}	<i>entre 27 et 28 élèves en moyenne</i>
en 5 ^e : 28. 27. 26 élèves		
en 4 ^e : 28. 26 élèves		
en 3 ^e : 28. 28 élèves		

nombre de groupes



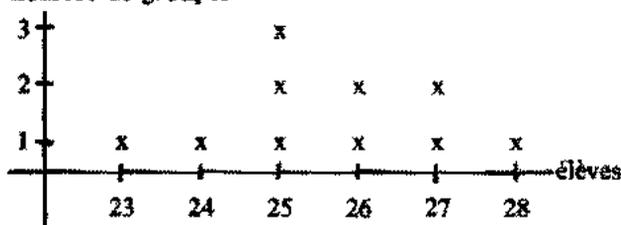
Sur 10 groupes, 7 ont 28 ou 29 élèves.

• Les groupes B - Effectifs en mai 82

en 6^e : 28.24.27 élèves
 en 5^e : 26.27.25 élèves
 en 4^e : 23.26 élèves
 en 3^e : 25.25 élèves

entre 25 et 26 élèves en moyenne

nombre de groupes



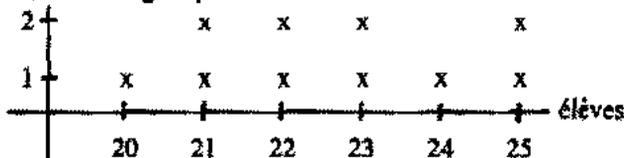
Sur 10 groupes, 8 ont au moins 25 élèves.

• Les groupes C - Effectifs en mai 82

en 6^e : 23.25.21 élèves
 en 5^e : 20.22.23 élèves
 en 4^e : 22.24 élèves
 en 3^e : 21.25 élèves

entre 22 et 23 élèves en moyenne

nombre de groupes



Sur 10 groupes, 5 ont au moins 23 élèves.

Annexe 2

Une étude des groupes C sur 3 années scolaires : 79-80 ; 80-81 ; 81-82.

1. Nombre d'élèves en fin de 1^{er} trimestre, 2^e trimestre, 3^e trimestre ayant une conduite passable, mauvaise ou très mauvaise.
2. Nombre d'élèves en fin de 1^{er} trimestre, 2^e trimestre, 3^e trimestre ayant un résultat global de trimestre (toutes disciplines) inférieur à la moyenne.
3. Nombre d'élèves qui, en fin d'année, ne passent pas dans la classe supérieure, et pour qui une autre orientation a dû être envisagée.

En Sixième : 171 élèves, 8 groupes (2 + 3 + 3)

	Nombre d'élèves			Moyenne en pourcentage
	1 ^{er} trim.	2 ^e trim.	3 ^e trim.	
1. Conduite passable, mauvaise, très mauvaise	42	51	64	≈ 30%
2. Résultat global inférieur à la moyenne (toutes disciplines)	110	110	97	≈ 64%
3. Orientation différente	93			≈ 54%

En Cinquième : 166 élèves, 8 groupes (2 + 3 + 3)

	Nombre d'élèves			Moyenne en pourcentage
	1 ^{er} trim.	2 ^e trim.	3 ^e trim.	
1. Conduite passable, mauvaise, très mauvaise	55	59	66	≈ 37,5%
2. Résultat global inférieur à la moyenne (toutes disciplines)	98	86	100	≈ 59%
3. Orientation différente	107			≈ 67%

En Quatrième : 129 élèves, 6 groupes (2 + 2 + 2)

	Nombre d'élèves			Moyenne en pourcentage
	1 ^{er} trim.	2 ^e trim.	3 ^e trim.	
1. Conduite passable, mauvaise, très mauvaise	43	32	36	= 29 %
2. Résultat global inférieur à la moyenne (toutes disciplines)	49	46	47	= 37 %
3. Orientation différente			42	= 32,5 %

En Troisième : 87 élèves, 4 groupes (0 + 2 + 2)

	Nombre d'élèves			Moyenne en pourcentage
	1 ^{er} trim.	2 ^e trim.	3 ^e trim.	
1. Conduite passable, mauvaise, très mauvaise	26	24	15	= 24 %
2. Résultat global inférieur à la moyenne (toutes disciplines)	39	28	31	= 37,5 %
3. Orientation différente			45	= 52 %

Après cette étude sur les groupes C de Mathématiques, on constate
 — qu'ils contiennent un grand nombre d'élèves en situation d'échec scolaire dans toutes les disciplines (surtout en cinquième et en troisième),
 — qu'il n'y a que peu d'amélioration (ou pas) du 1^{er} trimestre au 3^e trimestre.